

C'EST AINSI QUE JE VOIS LES CHOSES

Recherches et dérives personnelles

ERNESTO TIMOR
vol. 2



AVANT-PROPOS

Quelque chose suit son cours

DE L'ABSENCE... - - - - - 2014-2022

g.a.p.

VARIATIONS GESTICULÉES - - - - - 2019-2021

Mes champs visuels

APPARITIONS & RECONSTRUCTIONS - - - - - 2014-2017

Pour que tu ne perdes pas le fil

DÉVIDOIR DE FILMS PHOTOGRAPHIQUES - - - - - 2017

Les salles d'attente

DES FILMS PHOTOGRAPHIQUES CONTRE LA MORT - - - - - 2015-2016

Pavillon des abimé(e)s

UN HOSPICE CLANDESTIN- - - - - 2007

Chat perché

CHANTIER INTIME ABANDONNÉ - - - - - 2002-2019

BIOGRAPHIE ET DÉMARCHE

EXPOSITIONS, LIVRES ET COLLABORATIONS, CONTACT

NB : AJOUTS À VENIR PROCHAINEMENT

Nos cellules

En rasant les murs

Orienté Objet

Ce volume 2 de mon portfolio revendique quelque chose de plus inclassable que le premier. La frontière ne se situe pas tout à fait entre travaux de commande et recherches personnelles, des deux côtés on peut trouver des parcours libres en écho à des collaborations bien cadrées. Disons que ces projets-ci partent moins d'appels à participation tournés vers la société, davantage de ma propre perception du monde. Avec ou sans personnages. L'approche est clairement moins documentaire, plus dans le jeu et l'improvisation incarnée quand il s'agit de composer avec l'humain — parfois aussi dans la mélancolie et les associations libres quand une forme d'errance en vient à estomper les contours du sujet.

—

DÉMARCHE PLUS DÉVELOPPÉE, CV, LIVRES ET EXPOS...
SONT À RETROUVER EN FIN DE DOCUMENT.



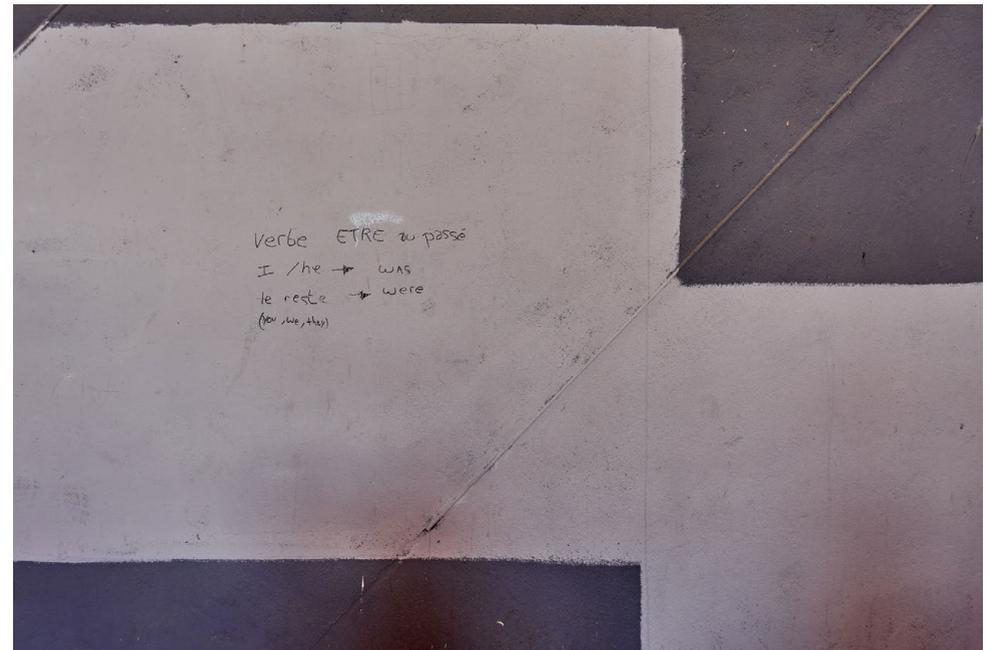
Ci-contre, extrait du projet *Chat perché*. En couverture, extrait du projet *En rasant les murs*.



Quelque chose suit son cours

QUELQUE CHOSE SUIV SON COURS > DE L'ABSENCE...

En équilibre précaire au bord du vide, il s'agit d'un genre de coupe transversale dans mon travail, de 2005 à 2021. D'intention tout à fait subjective, ce projet pourra évoquer d'autres fins de partie...



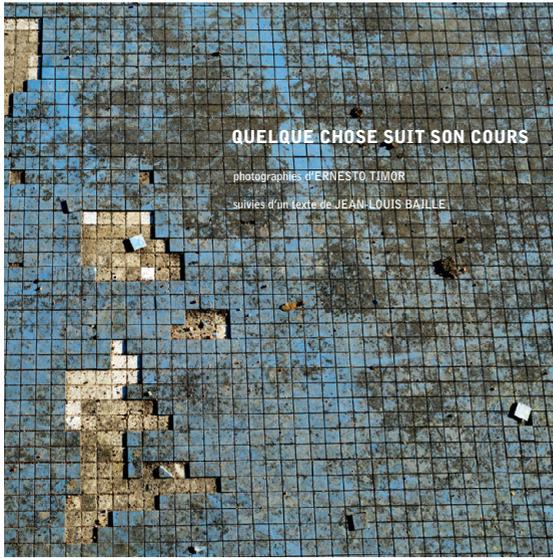


Quelque chose suit son cours, la formule est empruntée à *Fin de partie* de Samuel Beckett (dont un bref extrait figure en ouverture de l'exposition). Le ton est donné, il ne faut pas avoir peur du vide et c'est un genre de labyrinthe photographique où on tourne en avançant de tremblants « Y a quelqu'un ? ».

En commençant d'agencer cette sélection sans autre préméditation que meubler le flottement d'un tournant de vie délicat, j'ai eu la bonne surprise de pressentir là de l'évidence. Des pans de décors, dedans ou dehors, souvent des bons coins, des semblants d'ouvertures, des amorces de, des je-ne-sais-quoi... il y avait là tous ces fragments du réel peu remarquables sur lesquels je m'arrête depuis toujours.

En espérant partager avec la regardeuse / le regardeur ces échos intimes du beau au-delà du banal, du vivant au-delà du délabrement, de la présence vibrante au-delà de l'absence.

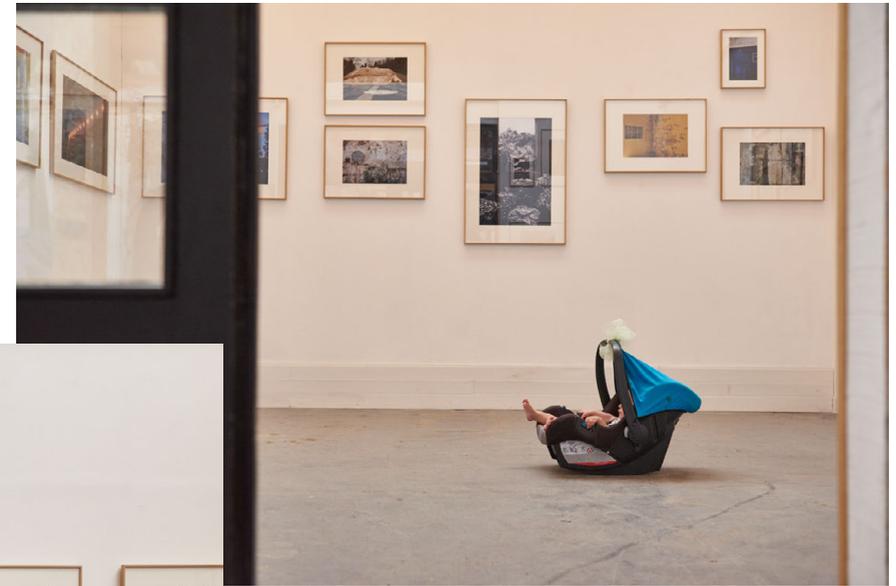




La version originale fut lancée comme une bouteille à la mer éditoriale en 2014. L'écriture de Jean-Louis Baille, elle-même toute en pirouettes et grands écarts risqués entre contemplation et farce, y joue sa propre partition en écho.



Festival Présence(s) Photographie, Montélimar (ci-contre), et Rencontres photographiques du Trièves (ci-dessous), 2022.





SARAH MOON ☾

Les oiseaux disparaissent



G.A.P. > VARIATIONS GESTICULÉES

Trois saisons photographiques, manière personnelle d'incarner le titre-prétexte *Le geste à la parole*, alias *G.A.P.* Ce travail a donné la couleur graphique d'un vaste projet d'éducation artistique mené en lycées sous la houlette du Théâtre Brétigny en Essonne de 2019 à 2021.

G.A.P. saison 1, *Le geste et la contrainte*, avec la performeuse (pas que) Scha Pas.



G.A.P. saison 2, *Le geste et l'engagement*, avec la danseuse (pas que) Héléne Beilvaire.





En charge de la communication graphique d'un cycle d'éducation artistique de trois années (*Le geste à la parole*, alias G.A.P., mené conjointement par une compagnie de danse et une autre de théâtre avec des lycéens de l'Essonne sous la houlette du Théâtre Brétigny, scène conventionnée art & création), j'ai enrichi mon intervention graphique de variations photo personnelles.



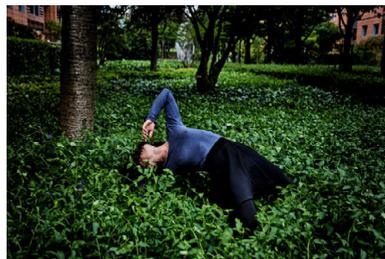
Chacune de ces trois années, j'ai construit un corpus d'images en complicité avec un(e) camarade qui m'offrirait la parole de son geste, le temps d'une déambulation improvisée en ville...



J'ai toujours été familier de ce type d'impro, incarnée mais non dansée, au hasard des rues. Il s'agissait en plus cette fois de remplir, mine de rien, un cahier des charges triple : créer des images auxquelles puissent s'identifier les lycéen(ne)s, qu'il soit possible d'en faire une illustration symbolique des thématiques d'ateliers et enfin qu'il soit aisé de les décliner, voire maltraiter, pour constituer la colonne vertébrale d'un site web.



De la contrainte naît la liberté...



G.A.P. saison 1, *Le geste et la contrainte*, avec la performeuse (pas que) Scha Pas.



G.A.P. saison 3, *Le geste et l'image*, avec le comédien (pas que) Antoine Michaelis.



G.A.P. saison 2, *Le geste et l'engagement*, avec la danseuse (pas que) Hélène Beilvaire.



G.A.P. saison 3, Le geste et l'image, avec le comédien (pas que) Antoine Michaelis.



G.A.P. saison 2, Le geste et l'engagement, avec la danseuse (pas que) Hélène Beilvaire.

Trois ensembles d'une vingtaine d'images, travail exposé sur le site du dispositif CREAC Le Geste à la Parole de 2019 à 2021, exposition au CAC / Théâtre Bretigny prévue à l'été 2021 et annulée pour cause de Covid...

**1e-GESTE-
à-la-PAROLE**



Mes champs visuels

MES CHAMPS VISUELS > APPARITIONS & RECONSTRUCTIONS

Un projet à part que j'ai mené au cours de trois déambulations en paysages naturels de 2014 à 2017, armé d'un rouleau de cordeau pour faire le cadre (au sens propre) et secondé d'une « modèle » versée dans les apparitions fragmentaires.



La balade est irrégulière, elle s'interrompt chaque fois que le paysage dicte une station.
Une configuration indéfinissable, un arrangement du décor, une coïncidence de lumière...
bel endroit pour une apparition !

Le photographe déplie son trépied, puis il fait son cadre — au pied de la lettre, un quadrilatère
qu'il tire au cordeau, accroche comme il peut. Parfois ça rate, il ne se passe rien dans le
collimateur. Que du vent. Mais parfois la grande illusion fonctionne, le fantasma prend corps :
en voici les preuves.

Mes champs visuels est un projet que j'ai mené au cours de trois déambulations curieuses
en forêt de Brocéliande, dans le massif du Bugey, et dans des parcs à Lyon. Tous les
cycles d'apparitions et disparitions se sont faits avec la complicité d'une même « modèle »
auparavant inconnue de moi — ces photos n'ont rien de très personnel.



Ce projet s'est exposé sous différentes formes. Comme en 2015 dans le cadre du festival pluridisciplinaire Chic & Cheap à Liège, pour partie dans des « cellules vides » disséminées dans la ville. Ou en 2017, à La Méduze à Lyon (ci-dessus), où l'accrochage était prolongé par une projection-performance de *Pour que tu ne perdes pas le fil*, un ensemble de films photographiques déroulés sur cette thématique, où le vivant reprenait en quelque sorte ses droits.



Chaque cycle a fait l'objet d'une publication en petite série dans la collection Surfaces sensibles des éditions Image Latente, tirages de tête augmentés d'une épreuve originale.



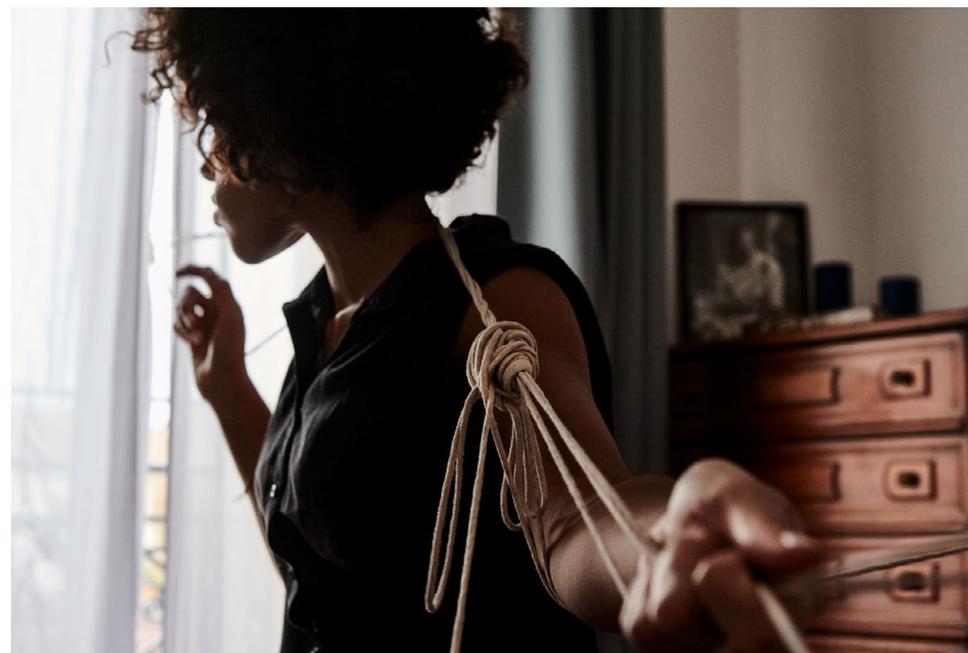
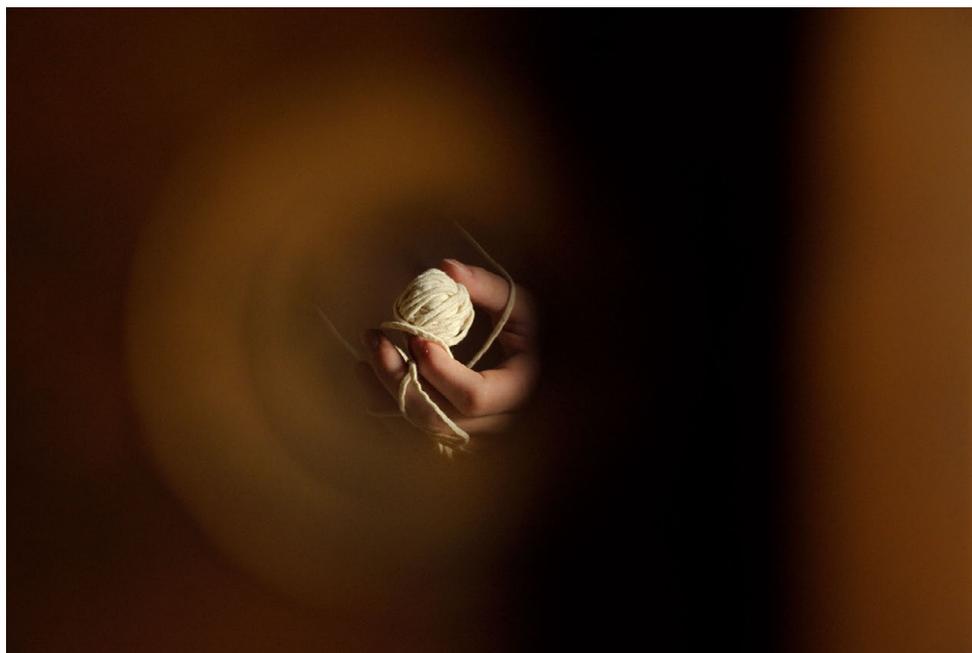


Pour que tu ne perdes pas le fil

POUR QUE TU NE PERDES PAS LE FIL
> DÉVIDOIR DE FILMS PHOTOGRAPHIQUES

Comme un side-project de *Mes champs visuels*. On retrouve la pelote de cordeau qui servait à cadrer les paysages du projet-matrice. Pour le reste, l'approche est opposée, performative et sans contrôle, jusqu'à la forme de restitution : une profusion d'images hypnotiques soulignée par la bande son de ces 12 aventures au pays du film photographique.

Page précédente et ci-contre : extrait de *Pour que tu ne perdes pas le fil* #1, Nel.
Ci-dessous : extrait de *Pour que tu ne perdes pas le fil* #5, Sabryx.







Extrait de *Pour que tu ne perdes pas le fil #2*, Sabrina.

Dans la ligne (sinueuse et brisée plus que droite) de *Mes champs visuels*, un side-project a vu le jour : *Pour que tu ne perdes pas le fil*. Ça aurait aussi bien pu s'appeler *Chacun(e) son lien*. On retrouve la pelote de cordeau qui servait à cadrer les paysages du projet-matrice, puisque tout part de là... Pour le reste, l'approche est opposée, à moins qu'elle ne soit complémentaire : l'humain se défragmente, revient au premier plan, c'est lui qui décide comment tout cela va se dérouler, en s'impliquant à des degrés divers. Je lâche chacun(e) dans un espace clos, souvent à domicile, il ou elle y tisse sa toile à sa façon, se prend les pattes dedans exprès ou pas, en tous cas ça performe plus que ça ne pose...

Extrait de *Pour que tu ne perdes pas le fil #3*, Clarisse.





Ce basculement du côté de l'incertain et du vécu intime a fait aussi changer le mode de restitution : c'est le chemin qui importe, ses tentatives et ses retours sur soi, il faut pouvoir glisser le long de cette profusion d'images intermédiaires, et ça passe donc par des montages en courts films photographiques, autant que de rencontres...



Extrait de *Pour que tu ne perdes pas le fil* #8, Chantal.



Un musicien m'a rejoint dans cette aventure : Jeff Duschek fait boucler ses guitares hypnotiques sur les bandes originales de chacun des 12 épisodes réalisés (de 2' à 8' chacun).
Ci-contre, première performance projection + impro musicale, La Méduze, Lyon 2017.



Les salles d'attente

LES SALLES D'ATTENTE
> DES FILMS PHOTOGRAPHIQUES CONTRE LA MORT

Conçu comme une libre ré-interprétation du texte de François Chaffin *Je suis contre la mort*, ce projet s'est constitué comme un feuilleton expérimental, en lointain écho à la création du spectacle. Chaque épisode a vu se réinventer une alchimie précaire entre parole baroque, musique venue d'ailleurs et visuels gentiment métaphysiques.

Salle d'attente #4, En sautillant, bordel, en sautillant...



Salle d'attente #1, Il y a quelque chose quelque part qui joue avec ta vie.



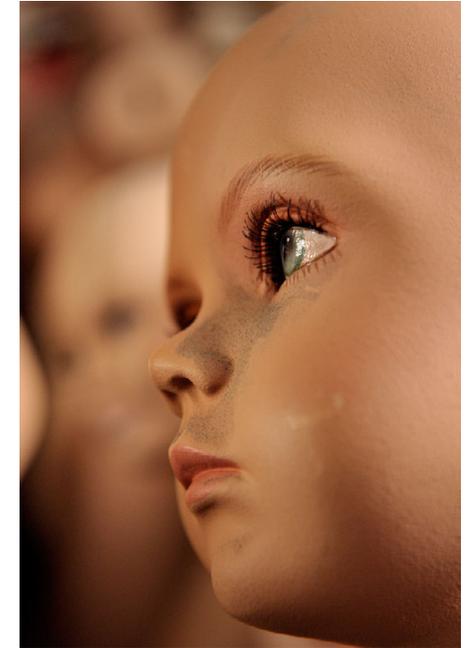


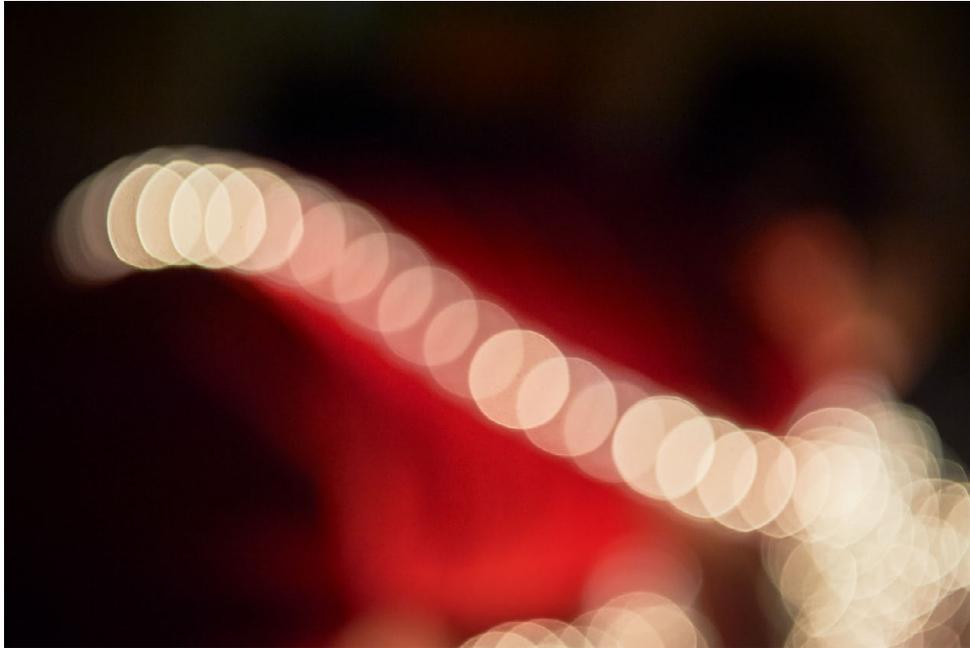
Salle d'attente #2, Je ne vivrai plus jamais comme avant.

« Si l'on bâtissait la maison du bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente », notait le facétieux Jules Renard.

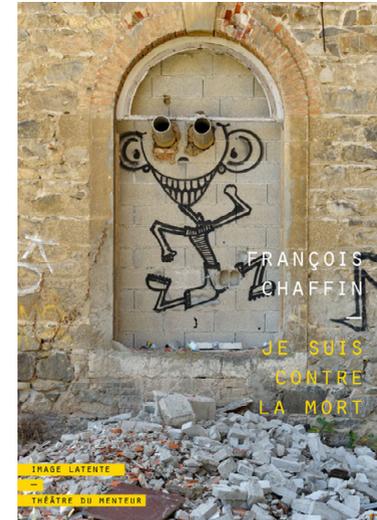
Les Salles d'attente est une série de courts films photographiques, librement inspirés d'une création théâtrale courant en parallèle, *Je suis contre la mort*. La formule est celle du mix expérimental entre la parole baroque et poétique de l'auteur François Chaffin et mes propres images, enrichi par la musique électro de Nicolas Verger et Olivier Métayer (Appat203). Cinq épisodes + une piste cachée, autant que de « morceaux » pour ne pas dire « chansons » dans le spectacle, selon la même progression. La bande son colle aux étapes de travail, elle dit la recherche, ne cache pas l'approximation.

Côté visuel, des images hors champ théâtral, exploration toute personnelle de cette piste de la vitalité qui s'applique, non sans peine, à être plus forte que les noirceurs...





Salle d'attente #3, Je me coltinerai des ciels inouis.



À mesure de leur production, *les Salles d'attente* ont été postées sur le web comme un feuilleton mystère. Pour finir, elles ont été ajoutées comme bonus multimédia à l'édition du livre paru aux éditions Image Latente en 2017.

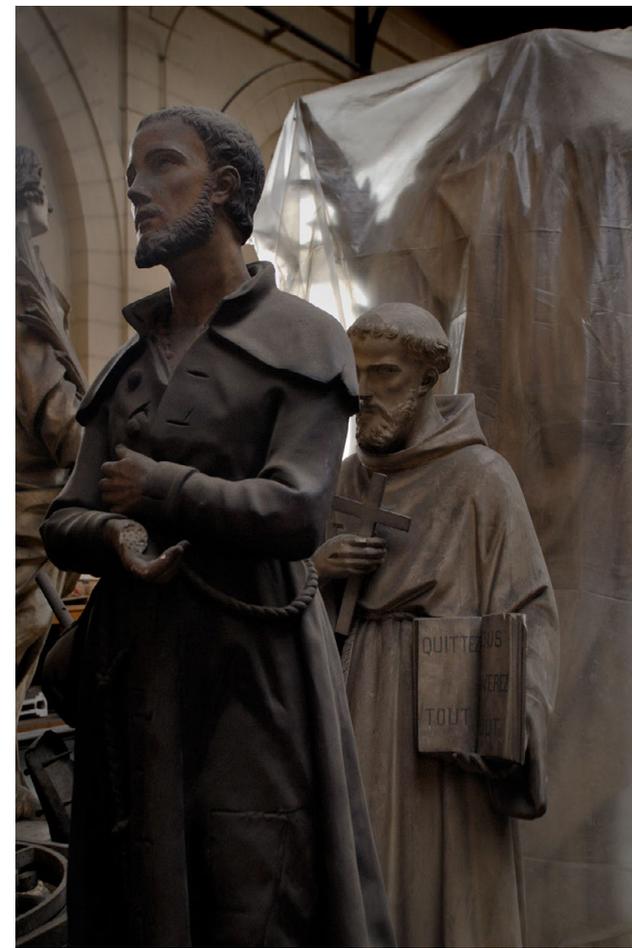
Ci-dessus, couverture du livre et écran d'accueil d'un des 6 épisodes vidéo.

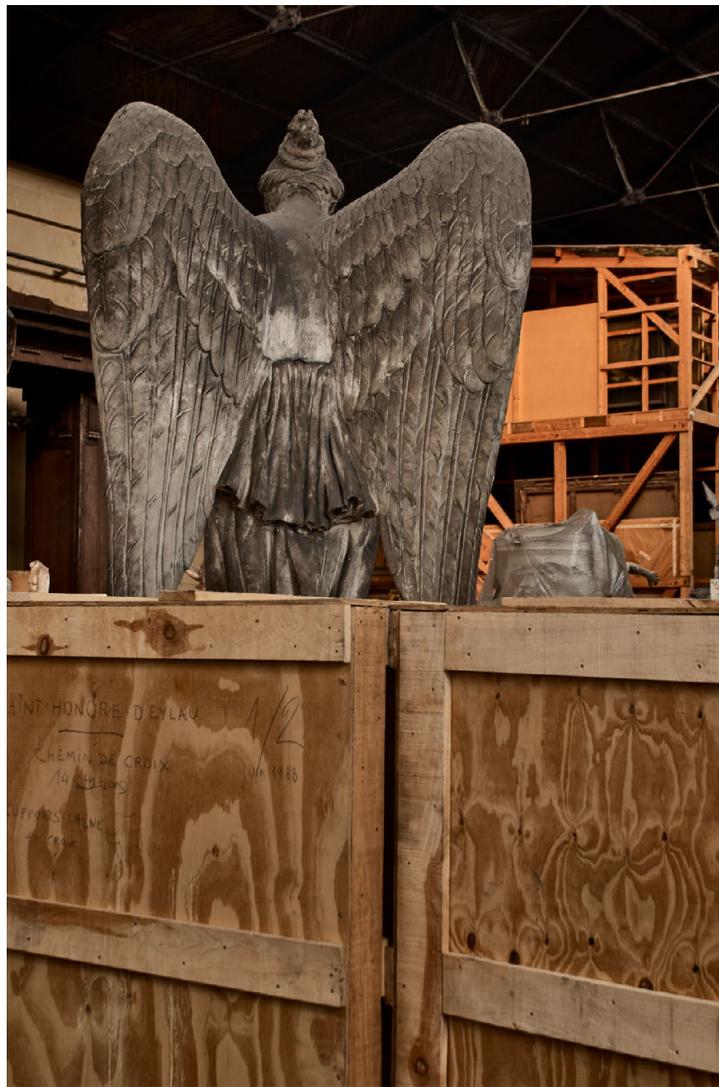


Davillon des abimé(e)s

PAVILLON DES ABIMÉ(E)S > UN HOSPICE CLANDESTIN

En marge de mes missions pour la Fondation du Patrimoine, j'ai pu faire des découvertes aussi magiques que fortuites, de quoi nourrir mon faible pour les lieux hantés. Ici le plus beau de mes émerveillements dans un dépôt loin des regards.





Moulins, chapelles, fermes fortifiées ou pigeonniers : les classiques de l'architecture rurale en péril furent au rendez-vous de mes deux années de campagne photographique pour la Fondation du Patrimoine. Avec aussi quelques incursions dans des domaines plus atypiques, reliques industrielles, théâtres ressuscités, hangars-cliniques pour archanges déclassés...

C'est ce dernier miracle que je partage avec cette série de revenants, rescapés et écopés de tous profils et époques réunis dans une ancienne usine quelque part en banlieue parisienne.





Un portfolio de 25 images inédites, 2007. Il ne fut question de publication officielle que pour l'Archange Saint-Michel.

Le réveil de l'Archange

projet photographique
autour de la restauration de la statue
de l'archange de l'église Saint-Michel-des Batignolles à Paris





Chat perché

CHAT PERCHÉ > CHANTIER INTIME ABANDONNÉ

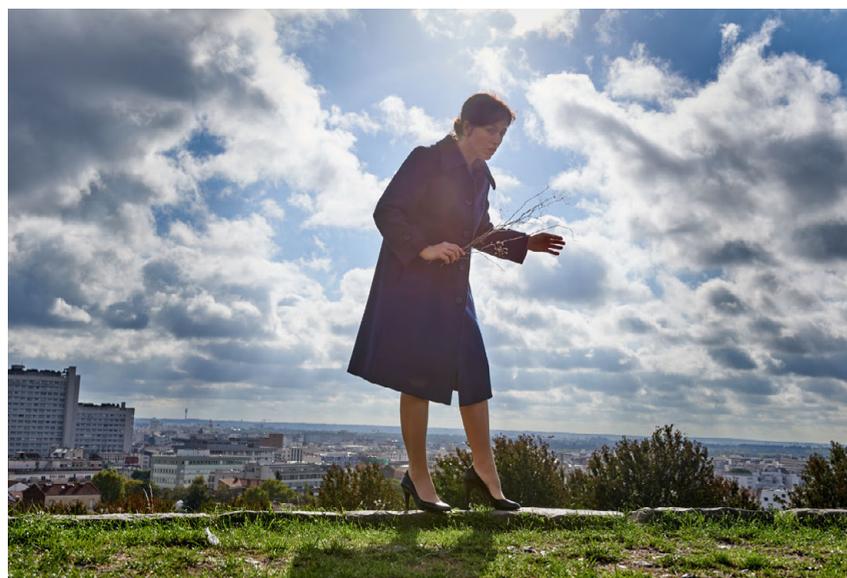
Ce recueil, fait essentiellement d'archives (remontant à 2002 !) et pour une moindre part d'images additionnelles photographiées en 2017-2019, tourne autour de personnages surpris en équilibre fragile sur le monde — des gens perchés, au sens littéral, à la limite des petits vertiges, mais aussi parfois au sens de douce folie. Vieille lune : échafauder un assemblage d'images qui n'aient en commun aucun sujet flagrant mais soudées entre elles par un filigrane invisible, une lecture essentielle de ce qui m'a animé de tout temps.



Lyon, 2017.



Val d'Oise, 2002.



Montreuil, 2017.

Un chantier aux ambitions
de gratte-ciel mais qui s'est
déployé avec le même
goût de l'improvisation
qu'une cabane.

Je l'ai bâti comme un livre,
me laissant guider par cette
contrainte éditoriale qui
m'inspire naturellement :
le rythme des doubles
pages, le sens des vis-à-vis,
les variations d'échelle,
l'importance du blanc pour
respirer, la progression
d'un genre de récit,
quand bien même il resterait
sans paroles ni chute...

Rhône, 2015.



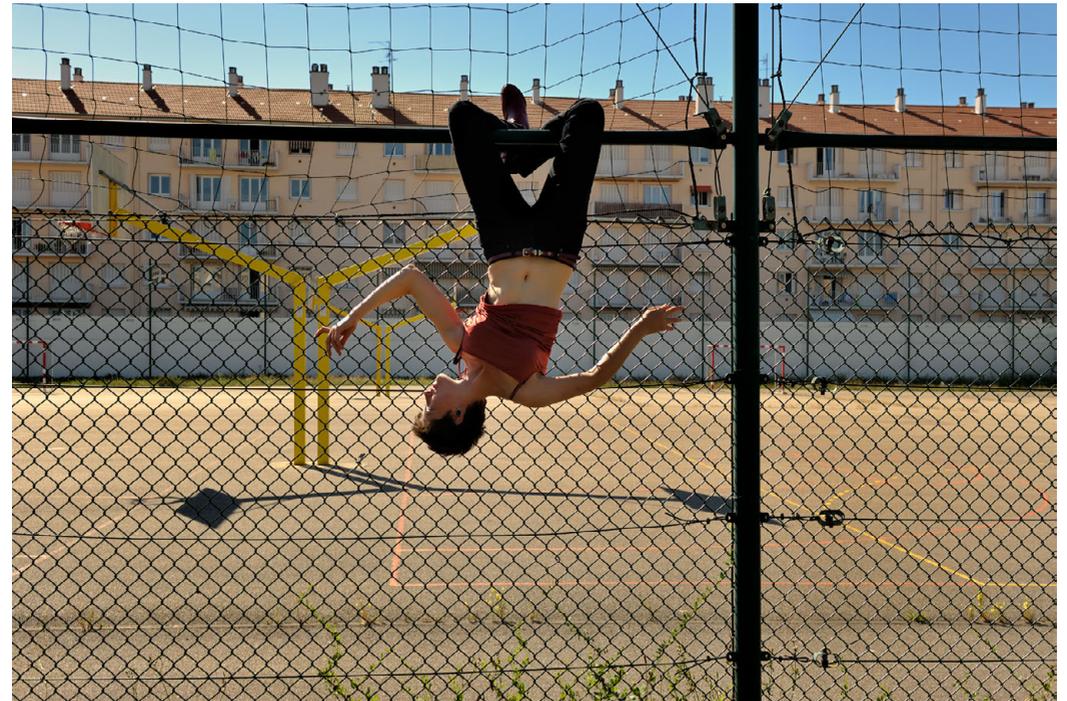
Montreuil, 2004.





Villemomble, 2008.

Villeurbanne, 2013.



Des figures perchées donc, avec toujours cette même notion de jeu et de défi à la pesanteur, qu'elle soit physique ou morale. Sur un socle de photos pré-existantes au projet (sorte de périlleux panorama de rencontres m'ayant fait chavirer, au minimum photographiquement), je me suis commandé de nouvelles images qui parlent de ma façon actuelle d'interpréter la formule magique « chat perché ». Ces productions obéissant soudain à un sujet, même aussi approximatif, se sont avérées plus mixtes, plus habillées, plus équilibrées... mais aussi, force fut de le constater, souvent moins vibrantes !

Au point que j'ai préféré suspendre le chantier. Un genre de démantèlement sauvage a démarré et peu à peu des matériaux (photographies ou concepts) ont été prélevés et réutilisés dans d'autres édifices aux fondations plus solides : *Nos cellules*, *Le point de vue de ma fenêtre*, *Quelque chose suit son cours*, *g.a.p.*, pour citer les principaux.

EN GUISE DE BIOGRAPHIE

Né à Paris en 1963, j'interromps des études littéraires pour un détour de quelques années par l'usine à l'issue d'un CAP de fraisage. Un de mes premiers salaires partira dans l'achat d'un boîtier reflex avec lequel je goûterai à la photo de rue, et très vite le laboratoire noir et blanc raccourcira mes nuits. J'entre dans le métier par des chemins de traverse (assistant de prise de vue, tireur-filtreur, vendeur de matériel de studio...). Premières piges, jusqu'à une place de photographe municipal à Créteil — douche froide pour mes idéaux !

Dans les années 1990, je me reconvertis alors à un autre bout de la chaîne graphique : secrétaire de rédaction, maquettiste et bientôt moi-même formateur auprès de professionnels de la presse et de la photogravure. Je m'installe comme graphiste indépendant à compter de 1999. J'anime parallèlement une structure d'édition artisanale, Brocéliande, qui se fait connaître pour ses petits formats à double fond (l'expérimentation renaîtra plus tard sous la forme d'Image Latente, qui n'a pas fini de jeter ses passerelles entre écriture et image). C'est à cette époque que je reviens à la photo, le numérique m'aidant à m'aventurer en territoires inconnus avec la liberté du dilettante (couleur, improvisation, aléatoire...). Je finis par faire cohabiter la commande photographique avec un regard personnel. La Fondation du Patrimoine me fait voyager à travers la France (grande exposition des 10 ans). J'illustre des saisons de lieux d'arts vivants, notamment à Bligny (théâtre au cœur d'un hôpital, en Essonne), sur divers territoires d'Ile-de-France. Ici ou là, je suis associé à diverses compagnies investies dans le champ social. Des actions avec les territoires se mettent en place, en association avec des auteurs ou en solo (portraits en résidence, ateliers en prison, cycles d'éducation artistique...)

Lyon, ma ville d'adoption depuis 2010, m'inspire un projet à la rencontre simultanée des lieux et des habitants (*Mon Lieu secret*, livre paru en 2013 et suivi de nombreux accrochages). De nouvelles commandes institutionnelles m'immergent dans le monde du labeur — ni reportages ni travaux corporate, ces sortes de pas de côté photographiques culminent en 2019-2020 en un projet hybride mêlant écriture et portraits de travailleurs imaginaires, *Le démolisseur sur rendez-vous et autres métiers rêvés*, plusieurs fois exposé et primé. *Le point de vue de ma fenêtre / Vues partagées* est mon dernier long projet en date, comme une synthèse de ce qui anime mes recherches récentes.

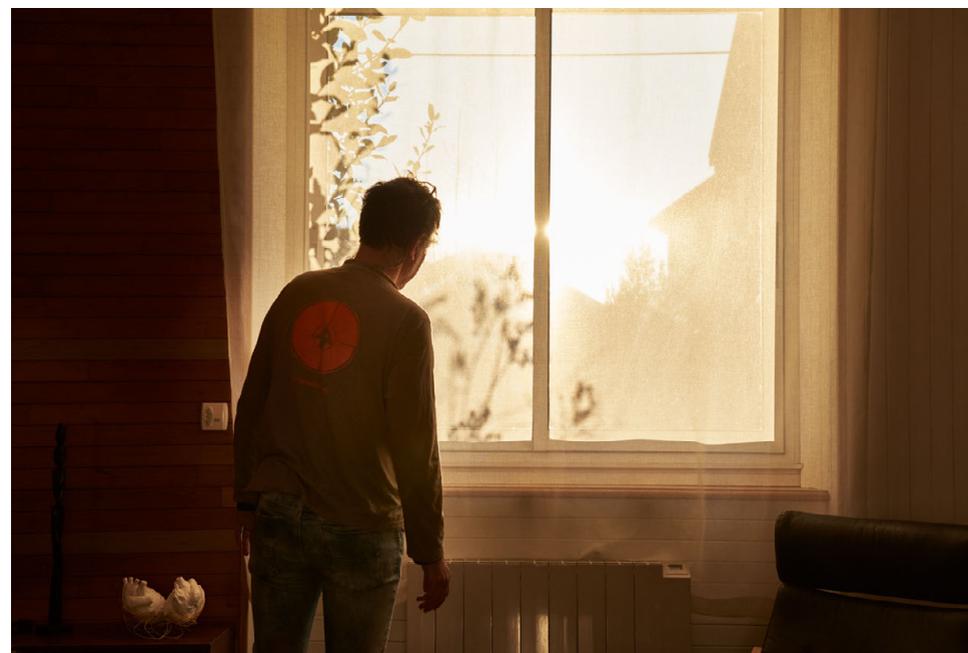
NOTES SUR MA DÉMARCHE

Mes recherches d'auteur privilégient l'improvisation, la mécanique optique mise au service et au rythme du sujet, explorant un fil entre la distance respectueuse et le choix de bousculer. Mes sujets de prédilection ont de tout temps été faits de décors à double fond et de figures questionnant leur propre présence, de quotidien vibrant d'inquiétante étrangeté...

Mes travaux de portraits sont ancrés dans le territoire (réel ou symbolique) des gens rencontrés, en quête d'une image sans artifice qui parle juste. Je musarde volontiers aux frontières du documentaire et de l'imaginaire, aime laisser des portes entrouvertes, offrir des interprétations non univoques, exploiter la confusion des points de vue.

Adeptes de la séquence et de la narration avec ou sans paroles, j'ai aussi collaboré avec des comparses plus remuants et bruyants que moi, cherché des restitutions en forme de performance ou de parcours : accrochages facilement labyrinthiques, rencontre avec le livre, films photographiques ou révélation d'un hors champ sonore.

Dans ma photographie comme dans mon travail graphique, de l'imprimé au web, je cultive une ligne insolite et sensible au service de projets mêlant interventions poétiques dans l'espace public et action culturelle ou éducation artistique.



EXPOS (SÉLECTION , CLASSÉES PAR DATES)

2023

[Centre d'art contemporain de Briançon \(05\)](#)

[Rencontres photographiques du Trièves \(38\)](#)

[Le TAG, Grigny \(91\)](#)

[Scène nationale d'Aubusson \(23\)](#)

[Galerie Une image, Saint-Etienne](#)

2022

[Rencontres de Chabeuil \(26\)](#)

[Quinzaine de l'image Peleyre \(65\) \(prix de la meilleure série\)](#)

[Présence\(s\) Photographie, Montélimar \(26\)](#)

[Usine Bombyx, Mens \(38\)](#)

[La MAPRAA, Lyon](#)

2021

[Conservatoire à rayonnement régional de Créteil \(94\)](#)

[Festival Parlophonies, Grigny \(91\)](#)

[Rencontres photographiques du Trièves \(38\)](#)

[Photos dans Lerpt, St-Genest-Lerpt \(42\) \(palme du festival\)](#)

2020

[Hôtel de ville, Guyancourt \(78\)](#)

2019

[Théâtre Victor Hugo, Bagneux \(92\)](#)

[Dialogues en Humanité, Lyon](#)

[Espace culturel de Nangis \(77\)](#)

[Centre culturel Le Polaris, Corbas \(69\)](#)

[Le TAG, Grigny \(91\)](#)

2017

[Femmes en logistique, Portes de l'Isère](#)

[La Méduze, Lyon](#)

2015

[Château de Draveil \(91\)](#)

[Bibliothèque Multimédia du Grand Guéret \(23\)](#)

[Festival Chic & Cheap, Liège \(Belgique\)](#)

2014

[Ferme de Bel Ebat, Guyancourt \(78\)](#)

[Mairie du 1^{er} arrt de Lyon](#)

2013

[59 Rivoli, Paris](#)

[MJC Monplaisir, Lyon \(Résonance à la Biennale\)](#)

[Dialogues en humanité, Lyon](#)

[Espace Albert Camus, Bron \(69\)](#)

[L'Antre Autre, Lyon](#)

2012

[Théâtre le Colombier, Bagnolet \(93\)](#)

[Balades photographiques de Seyssel \(74\)](#)

[Nuits de Pierrevert \(04\)](#)

[Apéros Pollen, Lyon](#)

2011

[Médiathèque de Ste-Geneviève-des-Bois \(91\)](#)

[Le Vent se lève !, Paris](#)

[Communauté de Communes, Briis-sous-forges \(91\)](#)

[Théâtre de Chevilly-Larue \(94\)](#)

2010

[La Salle d'exposition + itinérance, Guyancourt \(78\)](#)

[Théâtre de Chevilly-Larue \(94\)](#)

[Médiathèque de Roanne \(42\)](#)

[Société de Curiosités, Paris](#)

2009

[Théâtre de l'Opprimé, Paris](#)

[Théâtre de Chevilly-Larue \(94\)](#)

[Théâtre de Bligny \(91\)](#)

[La science de l'art, La Bouvèche, Orsay \(91\)](#)

2008

[Jardins du Marque-page, La Norville \(91\)](#)

[Théâtre de Bligny \(91\)](#)

2007

[Couvent des Cordeliers, Paris\)](#)

[Théâtre de Bligny \(91\)](#)

2006

[Centre culturel de La Norville \(91\)](#)

[Festival Au bord d'elle, Bruxelles](#)

[Théâtre de l'Agora, scène nationale, Evry \(91\)](#)

[Centre culturel des Ramenas, Montreuil \(93\)](#)

2005

[Galerie Campbell works, Londres](#)

[Festival des murs à pêches, Montreuil \(93\)](#)

- Tous détails à la page des expos listées par projets.
- Les expositions individuelles sont soulignées.

PRESSE ET CRITIQUES

- Sélection dans les critiques du projet *Mon lieu secret* (expo et livre).

Coup de foudre ! Le travail d'Ernesto Timor évite la carte postale. Il interroge sur ce que l'espace dit de nous et sur ce que nous lui faisons dire en l'ayant choisi. Lieux à messages, de souvenirs, décalés ou symboliques, endroits en mutation, point d'ancrage ou point de départ, écrans de confidences, lits des premières ou dernières fois... Avec sa galerie de portraits, Ernesto Timor n'invente pas le mieux-être mais le « lieu-être » : la prolongation d'un paysage intérieur où il se raconte une émotion.

Audrey Dupont, *Ego La Revue*.

Une très belle galerie de portraits, assez énigmatique quant au choix des endroits. Un parti pris intéressant, comme un secret que l'on dévoile à peine... Plus qu'un circuit d'un Lyon insolite, Ernesto Timor dit en images comment chacun vit son espace intime dans une grande ville.

Amélie Meffre, *NVO / La Nouvelle Vie Ouvrière*.

Ernesto Timor revient avec un projet in situ débordant de sincérité. (...) En plus de raconter une histoire, ses photographies sont d'une beauté saisissante. (...) Sans aucun doute la façon la plus belle et la plus poétique de redécouvrir notre ville, en lui redonnant toute sa dimension artistique.

Lena Binétruy, *Arlyo Mag* (webmag culturel).

Ernesto Timor est cet ami intime, celui qui a voulu pénétrer le quotidien d'individus, amis ou inconnus... Images simples et sans complexes... un rapport à l'espace et au temps que chacun est libre d'interpréter selon sa propre vérité, sa propre expérience.

Charlotte Courtois, *Actuphoto* (webmag photographique).

Comme dit le photographe, « Je n'y vois pas une lyonnaiserie » : plus que des recoins inconnus de la ville, c'est des habitants anonymes que nous livre Ernesto Timor. Le vrai secret, c'est eux.

MIY / *may i introduce you* (webmag culturel).

Un joli recueil. À travers ces visages, bien souvent anonymes, et des arrières-plans pas toujours identifiables, apparaît un étonnant et intime portrait de la ville...

Frédéric Crouzet, *A Nous Lyon*.

Belle façon de découvrir une ville avec celles et ceux qui y vivent. Et photos jamais prises auparavant. De courts textes accompagnent les photos, décrivant sans décrire, favorisant la rencontre, croisant le singulier, l'insolite et le familial.

Marc Verhaverbeke, *Main tenant* (blog de critique artistique).

Quand le public révèle et produit des talents...

Claire Teysserre-Orion, *Lyon Capitale*.

Tout juste arrivé à Lyon, le photographe Ernesto Timor veut apprendre à découvrir la ville. Devant la réserve légendaire des Lyonnais, il s'arme d'un projet : « Mon lieu secret ». Ponts, parcs, toits, chambres, fenêtres sur cour, cimetières, toilettes... Ici les lieux sont détonants !

Leïla Piazza, *Rue 89 Lyon*.

À voir sans faute ces scènes familières et surréalistes, portes entr'ouvertes sur l'autre côté d'un miroir. Les œuvres d'Ernesto Timor sont traversées par des lignes de fuite, des trouées de lumière, des silhouettes furtives dans la pénombre de la ville...

Monique Desgouttes-Rouby, *Le Progrès*.

EXPOSITIONS (CLASSÉES PAR PROJETS)

Le point de vue de ma fenêtre / Vues partagées. Centre d'art contemporain de Briançon (05) + Rencontres photographiques du Trièves (38), 2023 + Quinzaine de l'image Peleyre (65) + Rencontres de Chabeuil (26), 2022 + Festival Parlophonies, Grigny (91), 2021.

Quelque chose suit son cours. Festival Présence(s) Photographie, Montélimar (26), 2022 + Rencontres photographiques du Trièves (38), 2022.

C'est ainsi que la rivière n'a pas ravalé sa source. Portraits de contributeurs à la Fabrique d'écriture et de jeu du Grand Paris Sud Est Avenir, Conservatoire à rayonnement régional de Créteil (94), 2021.

Le démolisseur sur rendez-vous, et autres métiers rêvés, avec des mots de François Chaffin. Espace culturel de Nangis + Festival Dialogues en Humanité, Lyon + Centre culturel Le Polaris, Corbas (69) + Mezzanine de l'hôtel de ville, Guyancourt (78) + Festival Photos dans Lerpt, Saint Genest-Lerpt (42) / Palme du festival + Rencontres Photographiques du Trièves, Clelles (38) 2019-2021.

Attention, chantier vivant, naissance d'un lieu. Le TAG, Grigny (91), 2019.

Des héroïnes modernes. Femmes en logistique, Portes de l'Isère, 2017 + itinérance en Rhône-Alpes.

Mes champs visuels. La Méduze, Lyon, 2017 + festival Chic & Cheap, Liège, été 2015.

Incartades. Château de Draveil (91), 2015 + 59 Rivoli, Paris, 2013 + Espace Albert Camus, Bron (Lyon), 2013.

Le fil de la pierre. Paysages et portraits sur la trace des tailleurs de pierre, expo itinérante produite par Le Chat Perplexe, création en Creuse, 2014 à 2023.

Toi tu, sur un texte original de Dominique Sampiero. Performance projection, Ferme de Bel Ebat, Guyancourt (78), 2014.

Mon lieu secret, saga de portraits intimes de Lyonnais. Mairie du 1^{er} arrt de Lyon. Résonance à la Biennale (MJC Monplaisir, Lyon). Festival Dialogues en humanité (Lyon). 2013-2014.

Un chien tous les mardis, avec des mots de François Chaffin. Théâtre le Colombier, Bagnolet (93), 2012.

Les limites nous regardent, variations 2013 et 2012, accrochages et projections, L'Antre Autre (Lyon), 2013

+ Balades photographiques de Seyssel (74) + Nuits de Pierrevert (04), 2012.

Le bruit des gouttes pour compagnie. Projection dansée avec Morgane Karsenti, festival Apéros Pollen, Lyon, 2012.

Correspondances panoptiques. Ateliers avec des détenus de Fleury-Mérogis et des lycéens voisins, Ste-Genève-des-Bois (91), grilles du parc municipal et médiathèque, 2011.

Supplique pour une réunification des songes. Essai photo-plasticien avec Nelly Cazal, Le Vent se lève !, Paris, 2011.

Passes et passages. Portraits-limites de sportifs, La Salle d'exposition + accrochage itinérant, Guyancourt (78), 2010-2011.

Les limites nous regardent. Accrochages, parcours et projections performatives, le Marque-page, La Norville (91), 2008 + CCPL, Briis-sous-forges (91), 2011 + Médiathèque de Roanne (42), 2010 + Société de Curiosités (Paris), 2010.

Oh, l'écarlate ! et Ma ville est un théâtre. Théâtre de Chevilly-Larue (94), 2008-2011.

Ernesto passera-t-il l'hiver ? Accrochage et projections, festival *Passer l'hiver ?*, Théâtre de l'Opprimé (Paris), 2009.

Nous tenons fort à vous, Dessine-moi une saison, La Procession, L'Ouvreuse... Théâtre de Bligny (91), saisons 2005-2009.

Patrimoines en devenir. 10 ans de La Fondation du Patrimoine, Couvent des Cordeliers (Paris) + itinérance, 2007-2008.

Au bord d'elle. Festival pluridisciplinaire, Bruxelles, 2006.

Divan le Terrible et autres séquences. Centre culturel des Ramenas, Montreuil, 2006.

C'est un jardin [extra]ordinaire. Une saison dans les jardins ouvriers, centre culturel de La Norville (91), 2006.

Fais voir tes mains ! Théâtre de l'Agora, scène nationale, Evry (91), 2006.

Intimacy. Exposition collective, galerie Campbell works, Londres, 2005.

Sous-titrages malentendants. Festival des murs à pêches, Montreuil (93), 2005.

LIVRES

Reptile. Texte de François Chaffin. Co-éd. Image Latente et Théâtre du Menteur, 2021.^{1,2}

Je suis contre la mort. Texte de François Chaffin. Bonus : *Les salles d'attente* (films photographiques). Co-éd. Image Latente et Théâtre du Menteur, 2016.^{1,2}

Cogner le granit. Un beau livre sur les traces des Italiens tailleurs de pierre en Creuse. Ed. Les Ardents éditeurs, 2015.¹

Mes champs visuels, Cycle #1 et Cycle #2. Une suite photographique. Ed. Image Latente, 2014 et 2015.^{1,2}

Ce matin et demain. Un beau livre sur les travailleurs de la propreté à Lyon. Co-éd. Libel et Grand Lyon, 2014.¹

Les Onze tableaux de l'escouade. Livre-DVD du spectacle éponyme. Co-éd. Image Latente et Les Mélangeurs, 2014.^{1,2}

Entretiens avec la mer. Texte de François Chaffin. Bonus photographique : **Black Variations** (poster et vidéos). Co-éd. Image Latente et Théâtre du Menteur, 2014.^{1,2}

Nuit claire. Un conte photographique. Avec un texte de Dominique Sampiero. Ed. La Ferme de Bel Ebat, 2014.^{1,2}

Erotica 2, The Nude in Contemporary Photography. Section Ernesto Timor = 24 pages. Ed. Place des Victoires, 2013.³

Mon lieu secret (*Des Lyonnais dans l'œil d'Ernesto Timor*). Ed. Libel, 2013.¹

De l'art évolution. Parcours photographique dans la 3^e édition de la biennale La science de l'art. Ed. Artel / CG 91, 2012.^{1,2}

Guide érotique du Louvre et du musée d'Orsay. Texte de J.-M. Traimond. Ed. originale : ACL, 2005. Rééd. La Musardine, 2009.^{1,2}

Notes

1. Toutes photographies de l'ouvrage : Ernesto Timor.

2. Maquette de l'ouvrage : Ernesto Timor. 3. Ouvrage photo collectif.

COLLABORATIONS GRAPHIQUES ET PHOTOGRAPHIQUES

Collaborations sur de nombreux projets mêlant interventions poétiques dans l'espace public et action culturelle ou éducation artistique...

notamment avec les artistes et créateurs suivants...

écrivains : Jean-Louis Baille, François Chaffin, Milady Renoir, Dominique Sampiero...

musiciens : Appat203, Gaël Ascal, Jeff Duschek...

et avec les **compagnies et structures** suivantes...

en Auvergne-Rhône-Alpes : Bloffique Théâtre, Le Lien Théâtre, Grand Lyon...

en Nouvelle-Aquitaine : Cie les Indiscrets, Le Chat Perplexe...

en Ile-de-France : Département de l'Essonne, SPIP Fleury-Mérogis, Grand Paris Sud Est Avenir, ville de Guyancourt, Théâtre Brétigny, Amin Théâtre / le TAG, Théâtre du Menteur...

Journal-laboratoire **On a deux vies** et galerie de travaux personnels : www.ernestotimor.com

Vitrine professionnelle : **Timor Rocks !** www.timor-rocks.com

06 11 31 43 35 / contact@timor-rocks.com